

Reflets du Temps

(Regards sur le monde : opinions, tribunes, écriture, débats)

Le poème épuisé

Ecrit par Didier Ayres, le 19 mai 2018, dans *La une, Littérature*

Là où la nuit / tombe, Stéphane Sangral, éd. Galilée, 2018, 120 pages, 12 €



Le dernier livre de Stéphane Sangral permet de suivre la quête de l'auteur d'un poème absolu, vibrant par lui-même de sa propre matière. Il s'articule autour du thème de la nuit, et derrière elle, des thèmes de la mélancolie, de l'angoisse ou du deuil. Il s'agit à mon sens d'une expérience esthétique de la rumination, du ressassement. En effet, on sent l'auteur possédé par une forme de *ressassage*, qui permet d'entrevoir un espace mental, une habitation plastique, plasticité d'une forme de travail de cueillette en quelque sorte, et d'ingestion.

Je Pense À Toi Toi Qui N'Es Plus

C'Est Étrange Et C'Est Douloureux

L'Oblique A Éraflé Les Rues

Où L'On Passait

Sans Cesse Il Pleut

Sur Le Fait Que Sans Cesse Il Pleut

*Sur Le Fait Que Sans Cesse Il Pleut
Sur Mes Pensées*

*Passe En Nos Rues
Un Doute Étrange Et Douloureux*

Pleuvra-t-Il Autant Qu'Il A Plu

Donc régurgitation de l'écriture, tour obsessionnel de la pensée, activité encadrée par un travail original et varié de la graphie de la page elle-même. Avec des jeux de caractère, de gras ou d'italique, de mise en forme calligraphique, de distribution du texte sur divers niveaux. Cette activité graphique est une perpétuelle recherche, celle d'une forme pouvant renouveler le poème tout en resserrant les signes écrits à un lexique pauvre et cependant qui paraît neuf et vivant.

*Et l'on ment et se ment tout le temps,
et même cela est un mensonge,*

*et même cela est un mensonge
et l'on ment et se ment tout le temps...*

Ce qui revient pour l'essentiel à faire du lecteur une sorte d'acrobate de la pensée. Un jongleur. Un fil-de-fériste de la réflexion sur la nuit et sa litanie, sur la mort, sur le temps qui détruit l'espace qu'il occupe. Donc, ce livre invite le lecteur à s'approcher du bord angoissant de la nuit et de la mélancolie tout en variant non pas le point de vue, qui reste toujours sur la même focale, mais en transformant sa présentation graphique.

Du reste, la scansion de l'ouvrage en sept parties signifie la grande méticulosité de l'auteur pour nous faire vivre sa nuit, sa nuit du dedans et sa nuit physique. Polissage donc, à l'instar de Flaubert ou de Pérec. Et dans la mesure où l'on peut échapper un instant à la malléabilité scripturaire des poèmes, on se retrouve devant un poème épuisé, tout comme le pensait pour le théâtre Peter Brook, qui luttait contre la bouffissure du Théâtre à l'italienne, et prônait un espace vide et radical pour accueillir le théâtre. J'ai pensé aussi au cinéma, en regard des occurrences de la présence de trains ou de gares. Stéphane Sangral essaye de contenir son expression dans un poème épuisé, dans l'épuisement de la signification.

*Ciel nocturne chambre douce
dans le flux de ma pensée
qui se tord et fait danser
l'immobilité*

*et pousse
hors d'elle la chambre douce*

*jusqu'incueillable pensée
rêche*

*infiniment
dense*

*et
en ma nuit sans moi me pousse...*

Pour conclure avec cette idée de raréfaction, renouvelée seulement par l'organisation spatiale du poème sur la page, il faut voir là une sincérité de l'auteur, qui achève son recueil en reproduisant en fac-similé un court texte de sa propre main, présence essentielle du poète qui se présente nu, et clôt son livre avec authenticité et nous indique que l'homme-Sangral est derrière le poème.

Didier Ayres

<http://poezibao.typepad.com/poezibao/2018/05/br%C3%A8ves-de-lecture-st%C3%A9phane-sangral-julien-lemaire-et-didier-bourda.html>

poezibao
l'actualité éditoriale de la poésie

(Brèves de lecture) Stéphane Sangral **par Christophe Esnault**

Stéphane Sangral
Là où la nuit / tombe
Galilée (coll. incises), 2018, 120 p., 12€
[Sur](#) le site de l'éditeur : préface de Salah Stétié, et quelques pages.

Dans *Circonvolutions*, autre recueil de poèmes, déjà Stéphane Sangral - comme il le fait dans ses essais - utilisait la / les boucle(s). Est-ce à croire que poésie et pensée (chez Sangral, elles sont l'une et l'autre indissociables) existent en marge du vers et du fragment, mais doivent souvent s'inscrire (et rouler) sur une sorte (ou ersatz) de rouleau de Moebius textuel, insécables ? Oui dans *Circonvolutions*, il y avait d'indiscutables poèmes exceptionnels tant il est rare en poésie de voir un auteur travailler/maîtriser si puissamment un geste autotélique, cela en interrogeant le poème (et la pensée (l'être)) jusqu'à ce que l'interrogation ~~même~~ soit le trampoline et l'amorce du geste d'écriture, de création, mais au-delà : de la naissance du poème par (rappel) son interrogation esthétique de sa « raison ~~ou~~ ~~déliation~~ d'être ». Un poème qui parvient alors à être l'extension à la pensée du poème à naître. On dira que c'est un risque pour l'auteur de se mordre la queue (ou le cul) et le risque est celui-là de retourner sur cette littérature qui ne se préoccupe que d'elle-m' aime. J'y ai vu davantage ; une expérience philosophique qui choisit son concept pour sourdre au textuel. Dans *Là où la nuit / tombe*, on retrouve un peu de cela, à cela près : la nuit va remplacer l'Être et aussi je crois se confondre avec L'ABSENCE. La naissance de ce qui fera naître l'absence. Là où meurt ce qui naît dans sa restitution, sa reconstitution. Boucles, encore des boucles et hors la fragmentation. Un (des) texte(s) sur une altérité fantôme assassinée par l'absence envahissante-nuit. Une tombe, c'est cela. Stéphane Sangral, voudriez-vous en sortir (sortir de cette nasse), pourrait-on dire si cela ne nous sautait pas aux Yeux et à la Figure : la sortie est le texte. Des choses comme ceci : *Et l'on ment et se ment tout le temps, et même cela est un mensonge / Pleuvra-t-Il Autant Qu'Il A Plu / Boire ma soif jusqu'à la liberté ... jusqu'à la lie : pensée, nuit et même le jour quand le jour est encore la nuit / ... Avoir la nostalgie des époques... où l'on n'avait pas de nostalgie. C'est un texte qui ressasse (l'écrivain fait-il jamais autre chose). On voudrait apercevoir un Présent, il est annoncé en creux, il arrive, sa lumière va percer. Si vient enfin un sommeil authentique avaleur de nostalgie-poison. Le texte est seul dès que vous cessez de le lire. Le mot *Seul* est un astre. La nuit est cosmos ou enfermement. Le lecteur vole de l'une à l'autre tandis qu'une lune sonore et être-existentielle mord sa pulpe-chair.*

/*/

Christophe Esnault